

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 27

Artikel: La Douleur sans Frontières

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-972900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ LA CROIX-ROUGE

Croce-Rossa

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes
und des Schweizerischen Samariterbundes.

Organe officiel de la Croix-Rouge suisse
et de l'Alliance suisse des Samaritains.



Crusch-Cotschna

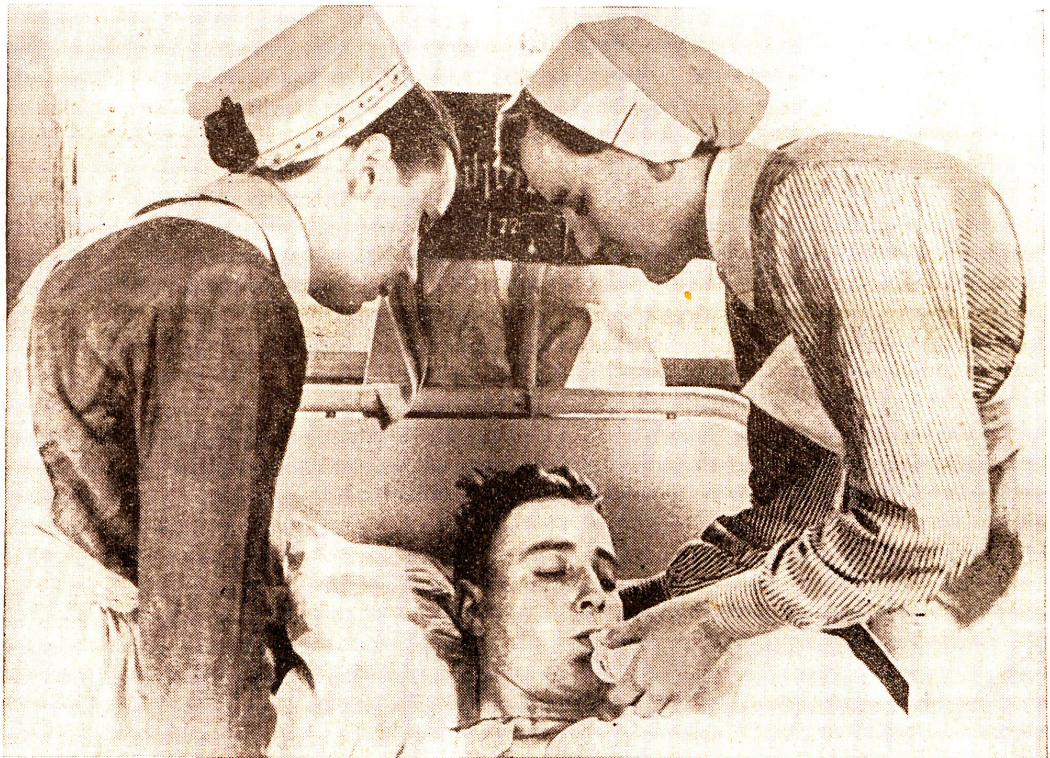
Organo della Croce-Rossa svizzera e
della Federazione svizzera dei Samaritani.

Organ da la Crusch-Cotschna svizra e
de la Lia svizra dals Samaritains.

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz - Edité par la Croix-Rouge suisse - Pubblicato dalla Croce-Rossa svizzera - Edit da la Crusch-Cotschna svizra

Rotkreuzchefarzt - Médecin-chef de la Croix-Rouge - Medico capo della Croce-Rossa

*Es ist ein Wunder, dass ich
noch lebe,
dass ich noch bin, dass ich
noch wirke.*



In einem deutschen Lazarett

Einem Verwundeten wird die
Nahrung mit der Schnabellasse
eingeflösst.

Dans un lazaret allemand

Blessé buvant dans une tasse à
bec.

(Photo Photopress.)

La Douleur sans Frontières

« Une main de femme sur un front brûlant ».

Un cliché, sans doute, et un cliché qui a déjà couru pas mal
de livres plus ou moins émouvants.

Mais c'est aussi une juste et belle image.

Car il est constant que, dans ses moments de grandes souffrances physiques, l'homme éprouve la nécessité d'une présence féminine.

Les états-majors s'en sont bien rendu compte qui ont doté les infirmeries et les lazarets militaires de personnel féminin. Certes, ils obéissaient surtout, ce faisant, à des motifs d'ordre utilitaire. Mais peut-on affirmer que ces préoccupations ne se doubleraient pas, inconsciemment, d'une intention psychologique?

Une main de femme sur un front brûlant...

On a beaucoup écrit sur le combattant. Je ne sache pas qu'on ait jamais oublié de rendre à l'infirmière le tribut de gratitude qui lui est dû.

L'infirmière sert son pays. Mais au-dessus de cette patrie, elle en sert une autre, plus vaste, plus grande, une patrie sans passions et sans frontières, qui est la patrie de la douleur.

Rien ne ressemble plus à un blessé qu'un autre blessé. Et rien ne ressemble plus à une infirmière qu'une autre infirmière.

Il n'est pas de race ni de haine dans la souffrance. Il n'en est pas davantage dans l'amour, dans cet amour qu'incarne, précisément, la parabole du bon samaritain...

Samaritain, samaritaines... Elles ont toutes les mêmes gestes, la même attention anxieuse, le même dévouement obscur et total.

Ce soir, sur le visage de l'infirmière attachée à un lazaret du front de l'Est se pourront lire les mêmes pensées que sur les traits de l'infirmière anglaise penchée sur le lit d'un blessé britannique.

Pensée de tendresse et de commisération. Pensées de la mère qui veut, de toutes ses forces et de tout son rayonnement, retenir la vie qui menace de s'en aller.

Une main de femme sur un front brûlant...

Il faudrait cependant prendre garde au côté par trop sentimental de cette image.

Certes, l'infirmière est la consolatrice des douleurs. Mais elle est encore plus que cela. Son dévouement n'est pas limité. Où qu'elle soit, elle doit accomplir toutes les dures besognes de l'hôpital.

Les récits de guerre ont stigmatisé avec une juste violence la naïveté des belles Madames qui, dans un élan de patriotisme lyrique, se proposaient pour soigner les blessés, persuadées qu'il leur suffirait pour remplir leur mission, de lire quelques bonnes pages aux chevet d'un «joli» malade.

La souffrance est fille de la misère et, pour la soulager, il faut accueillir aussi son cortège de nécessité cruelles et répugnantes. Il n'y a plus, dans cette guerre affreuse, de «blessés jolis»...

Elles font tout, les vraies infirmières. Elles nettoient les chambres et les ustensiles des malades, elles pourvoient au ravitaillement de l'hôpital, elles mettent la main à la cuisine et au laboratoire. Il n'est de place qu'elles n'occupent dans ces maisons de la souffrance.

Une main de femme sur un front brûlant...

Cette main, c'est la Croix-Rouge qui, sous toutes les latitudes, sur tous les théâtres de guerre, l'armée de patience et de tendresse. L'insigne né de la Convention de Genève se retrouve partout où coule la sang et où naît la douleur.

Et même ailleurs... Pensez aux infirmières suisses, qui ont donné de leur cœur et de leurs loisirs, généreusement, bénévolement, pour être prêtes le jour où le pays aurait besoin d'elles.

Hommage aux infirmières, à toutes les infirmières, de quel pays qu'elles soient. Mobilisées par la charité, elles font la guerre en son nom, et, faisant la guerre, c'est encore la paix qu'elles servent!

Eröffnung des Aerzturses in Bern

Am Montag, 3. Juli, 10.15 Uhr, begann in Bern der erste Aerzturses für die Aerztemissionen des Schweizerischen Roten Kreuzes. Oberst Remund eröffnete den Kurs im Schweizerischen Seruminstitut mit einer kurzen Ansprache und dankte den Aerzten und Aerztinnen für die Bereitwilligkeit, das Schweizerische Rote Kreuz in seinen Aufgaben zu unterstützen. Der grauenvolle Krieg werde eines Tages zu Ende gehen, und verschiedene schweizerische Organisationen, darunter auch das Schweizerische Rote Kreuz, hätten sich schon mit der Nachkriegsplanung einer Hilfeleistung an die verheerten Länder befasst.

Was liegt bei dieser Vorbereitung in der Linie des Schweizerischen Roten Kreuzes? Seine Hauptaufgabe ist die Bereitstellung von Personal und Material für den Armeesaniitätsdienst. Es organisiert somit die erste medizinische Hilfe und sieht daher auch seine Nachkriegshilfe vor allem im hygienisch-medizinischen Sektor. Als sich daher das Internationale Komitee vom Roten Kreuz mit dem positiven Plan, Equipen zur Bekämpfung allfälliger Epidemien auszubilden, an das Schweizerische Rote Kreuz wandte, hat dieses die ihm gestellte Aufgabe begrüsst und die Durchführung der Kurse übernommen.

Die aus Aerzten und Krankenschwestern zusammengesetzten Equipen sollen nach Bedarf eingesetzt werden können. Wo und wann dies geschieht, kann heute noch niemand voraussagen. Die Tatsache, dass sich trotz dieser unbestimmten Perspektive 180 Personen zu den Kursen gemeldet haben, erwähnt Oberst Remund als schönster Beweis des schweizerischen Helferwillens und Gefühls der Solidarität mit den unglücklichen Völkern Europas.

Gerade die Unklarheit über den künftigen Einsatz der Equipen gestaltete die Aufstellung eines Programms recht schwierig, da nur Wahrscheinlichkeitsfaktoren in Berechnung gezogen werden konnten. Oberst Remund glaubt aber, dass in Zusammenarbeit mit dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz und mit prominenten Fachvertretern doch ein zweckmässiges Pensum zusammengestellt werden konnte. Er hofft, dass der Kurs alle die Teilnehmer auf ihre Aufgabe einermassen vorbereiten werde und zählt darauf, dass sich alle im gegebenen Augenblick dem Roten Kreuz zur Verfügung stellen werden; denn in der Tätigkeit der Rotkreuz-Organisation zähle immer dasselbe: der freiwillige und ganze Einsatz der Persönlichkeit.

Das Schweizerische Rote Kreuz ist sich klar bewusst, wie wenig der schweizerische Beitrag an der Hilfe im Verhältnis zum riesigen Ausmass des Elends ausmachen wird. Es denkt aber hier nicht an den Umfang der Hilfe, sondern an den einzelnen Menschen, dem geholfen werden kann.

Unteroffiziersverein der R + Kolonnen

Umfrage betr. Zeitschriften: Nur 50 % der Mitglieder haben geantwortet. Es ist bemüht, dass die Hälfte der Angefragten nicht einmal vorgedruckte Formulare ausfüllt und zurückschickt. Gewiss eine kleine Arbeit!

Gruppenwettkämpfe: Da die vorgesehene Mindestzahl von 20 Gruppen nicht erreicht wurde, werden die Gruppenwettkämpfe in diesem Jahr nicht durchgeführt.

Zum Studium: Der Schweizerische Unteroffiziersverband hat vor kurzem eine Schrift herausgegeben, die sich betitelt «Der Feldweibel», Anleitung für feldweibeldiensttunende Unteroffiziere.

Wir möchten nicht unterlassen, die Rotkreuz-Kolonnen-Feldweibel und Unteroffiziere auf diese Broschüre speziell aufmerksam zu machen, die uns in übersichtlicher Weise in den Aufgabenkreis des Feldweibels einführt.

Die Schrift will zwar nicht ein allgemein gültiges Schema des Feldweibeldienstes aufstellen, denn bereits im Vorwort wird betont, dass «Die Schablone der grösste Feind des Soldaten sei», sondern lediglich festhalten, was in der Dienstleistung des Feldweibels besonders zu beachten ist. In vorbildlicher, interessanter Weise erfüllt die Schrift ihren Zweck, und wohl jeder Unteroffizier wird daraus wertvolle Anregungen schöpfen können. Vor allem aber werden folgende Worte immer ihre Gültigkeit behalten: Klarer Menschenverstand und in reicher Praxis erworbene Erfahrung sollen ausschlaggebend sein in der Gestaltung erfolgreichen Feldweibeldienstes.

Die Broschüre ist zu beziehen durch das Zentralsekretariat des SUOV, Postfach 2821, Zürich-Bahnhof, zum Preise von Fr. 1.20.

Der Vorstand.

Mitteilungen der FHD-Verbände

FHD-Verband des Kantons Thurgau

Reg. Uebungen:

Die Uebung vom 29. Juli wird als 1. August-Feier durchgeführt.

Sammlung:

Romanshorn:	1900	beim	Rebsamen-Schulhaus
Amriswil:	1900	»	Bhf. Amriswil
Arbon u. Horn:	1905	»	Bhf. Arbon
Frauenfeld:	1900	»	Wiler-Bhf.
Weinfelden:	1905	»	Bhf.
Kreuzlingen:	2000	»	Sekundarschulhaus Ermatingen (wenn möglich Velo!)

Turnen:

Romanshorn:	14. und 28. 7.
Frauenfeld:	15. 7. und 25. 8.
Kreuzlingen:	jeweils am 2. Samstag des Monats im Sek.-Schulhaus.
Weinfelden:	13. 7., 1900.

Technischer Leiter: Hptm. Bircher.

Im Truppenkrankenraum von Henri Hard

(18. Fortsetzung)

Als junger Arzt verbrachte ich zwei Jahre in einem Spital von Hongkong. Die Tatsache, dass ich dort in den Krankensälen immer wieder opiumsüchtige Patienten vorfand, beschäftigte mich sehr. Der Anblick der eingefallenen, gelben, ausgemergelten Gestalten und der leblosen Züge erschütterte mich bis in die Tiefe meines Wesens.

Wie jung war ich damals noch, dass ich stark genug zu sein glaubte, gegen diese entsetzliche Sucht ankämpfen zu können! Mein Sinnen war nur noch auf ein Ziel gerichtet: Vernichtung der Opiumsucht! Mit der ganzen Kraft meines unerfahrenen, doch begeisterten Willens warf ich mich auf die Aufgabe wie auf einen leibhaftigen und verhassten Feind — und stürzte ins Leere. Denn der Feind war körperlos; er bestand aus dunkeln, verwischten Nebeln, die, wenn ich sie fassen wollte, in nichts zerflossen.

Was wusste ich von Opium? Nichts! Ich erkannte, dass blinder Kampfwille gegen dieses Gift nichts fruchtete, dass ich vor allem die ganze Opiumfrage nüchtern zu studieren hatte, damit sie Gestalt annehmen und bekämpft werden konnte. Die vielen Nachtstunden, die ich über Akten, Büchern und Aufzeichnungen durchwachte! Die vielen Gespräche, die ich mit chinesischen Kollegen führte! Die erschütternden Eindrücke in den Opiumstuben! Dieses nach und nach ruhig, kühl und wissenschaftlich gewordene Beobachten der verschiedenen Stadien des Zerfalls! Von all dem will ich euch, wenn auch nur skizzenhaft, erzählen.

Vor allem das Geschichtliche: Als ich erst wenige Wochen in China weilte, glaubte ich, Opiumrauchen sei eine ausschliesslich chinesische Angelegenheit und chinesischen Ursprungs. Das stimmte nicht. Die Hintergründe der Opiumgeschichte raubten mir einen guten Teil meiner hohen Meinung von den Menschen.

Frühe Aufzeichnungen geben an, dass Opium im 7. und 8. Jahrhundert durch arabische Händler nach China gebracht wurde. Im 11. Jahrhundert soll dann Mohn zur Gewinnung von Opium in China selbst angebaut worden sein. In einem uralten chinesischen Kräuterbuch, im Pen T'sao Kung Men, ist die Gewinnung von Opium und